

GUSTAV MAHLER

DAS LIED VON DER ERDE

CHAMBER VERSION SCHOENBERG/RIEHN

VINKE · SCHAAFSMA
THE RE: ORCHESTRA OF ROTTERDAM
BELTRÁN-ZAVALA

LIVE RECORDING



Gustav Mahler (1860-1911)

DAS LIED VON DER ERDE GMW 49 (1908)

transc. for chamber orchestra by Arnold Schönberg (1920) & Rainer Riehn (1983)

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde	8'40
2. Der Einsame im Herbst	10'40
3. Von der Jugend	3'26
4. Von der Schönheit	7'37
5. Der Trunkene im Frühling	4'49
6. Der Abschied	29'43



Carina Vinke contralto
Jan-Willem Schaafsma tenor

THE RE:ORCHESTRA OF ROTTERDAM

Roberto Beltrán-Zavala conductor

Marina Meerson violin 1
Benjamin Chavrier violin 2
Hara van Amersfoort viola
Anne Meike Burgel cello
Nienke Kosters double bass
Jaike Bakker harp
Marlijn Helder piano
Rieneke Brink flute
Marije Slot oboe
Jasper Grijpink clarinet
Nadine van de Merwe bassoon
Bert Den Hertog harmonium
Erik Rozendom horn
Oscar Ablas percussion

The first time I heard Mahler's *Das Lied von der Erde* I was deeply impressed and somehow became immediately addicted to the piece. I believe that it is charged with a universal truth on its immanent plane and that absolutely everyone can identify with it. Furthermore, I think through *Das Lied* one can actually get to know Mahler himself and experience closely the way that he felt in the last years of his life. It is as if the work were his most honest, accurate and powerful self-portrait – it is not for nothing that he himself referred to the piece as “the most personal work I have ever written”. It is perhaps this absolute honesty and transparency, this portrait of Mahler in his ultimate vulnerability, that makes the piece so heartbreakingly moving. Of course, all reflection aside, *Das Lied* is an absolute masterpiece in all its technical aspects.

Bernard Haitink described Mahler as “a man with a talent for suffering”. Haitink’s somewhat cruel comment refers to the fact that the composer lived a tragic life and had to survive many terrible circumstances, always alone, developing a huge sense of alienation.

Mahler was confronted with death at a very young age (born in a very poor family, he witnessed the deaths of several of his brothers and sisters). Additionally, he was raised by an alcoholic father who would beat the young Mahler and tried to eject him from the house on several occasions. Later on, he experienced first-hand the discrimination suffered by Jews in the Austro-Hungarian Empire in the late 19th century. In order to be able to achieve his long-cherished dream of becoming Vienna’s opera director, he converted to Roman Catholicism. This perhaps just made his feeling of alienation worse, as he was no longer his own self but became somebody else, adjusted to fit the environment – “everywhere an intruder, never welcomed”, as he himself described the feeling to his wife.

It was in the summer of 1907 that a number of unfortunate events took place one after the other in a very short space of time. During that year Mahler endured a campaign against him in Vienna that led to his resignation at the opera house. Exhausted by this, he took his family to their summer villa in Maiernigg. Soon after their arrival, his oldest daughter Maria fell ill with scarlet fever and died after a fortnight’s struggle on July 12th. Immediately after this devastating loss, Mahler learned that his heart was defective, a diagnosis subsequently confirmed by a specialist in Vienna who concluded that the composer would not live much longer.

For one year Mahler did not write any music, until the summer of 1908, when he received a copy of Bethge's *The Chinese Flute*, a German translation of ancient Chinese poetry. In this text Mahler found the source for what would become *Das Lied von der Erde*.

Das Lied von der Erde is an allegory of life and death, depicting different aspects of existence through six songs. The core of the conflict that gives birth to *Das Lied* is the confrontation of the beauty of life, the grandeur and pleasure of existence, with its unavoidable end – mortality as a painful notion of leaving the world and the life that we have loved so much.

Death had been a regular concept in Mahler's music, always solved with the notion of some sort of eternal existence. Despite so many deaths in his close circle, he could not really experience death as something that could happen to him. "No young man believes he is going to die... he is too much alive", Mahler himself would say.

In works such as the second and third symphonies, the concept of death is stated as if we were somehow to be re-incorporated within the universe in some sort of ethereal way. However, in *Das Lied*, Mahler expresses his face-to-face confrontation with his own death. He will die and the world will remain, going on and on. In this notion lies one of the most painful aspects of the piece: Mahler, the stranger, never welcomed, is also expelled from life – a terrible blow to a man who always felt rejected and who could eventually find some relief in nature, believing that at least he would belong to this earth!

Through the six pieces that form *Das Lied von der Erde*, the composer depicts several aspects of life with scenes of nature, people, youth, beauty and love, all needing resolution at the moment of having to face death as an unavoidable fact. It is at the very end of the piece, after a dramatic march portraying a painful struggle, that Mahler comes to terms with death and accepts it. He then looks for the last time to the earth's eternal beauty before having to leave it.

"The beloved earth... that blossoms forth in spring... eternally."

Roberto Beltrán-Zavala

La première fois que j'ai entendu *Das Lied von der Erde* de Mahler, j'ai été profondément impressionné, et aussitôt obsédé, par cette œuvre. Je crois qu'elle est porteuse d'une vérité universelle dans sa valeur immanente et que tout un chacun peut s'identifier à elle. En outre, je pense qu'à travers cette musique on peut vraiment apprendre à connaître Mahler lui-même et s'approcher de ce qu'il ressentait dans les dernières années de sa vie. C'est comme si cette partition était son autoportrait le plus honnête, le plus juste et le plus fort. Ce n'est pas pour rien qui lui-même la considérait comme « l'œuvre la plus personnelle qu'[il ait] jamais écrite ». C'est peut-être cette honnêteté et cette transparence absolues, ce portrait de Mahler dans sa vulnérabilité ultime, qui rend l'œuvre si bouleversante. Bien sûr, *Das Lied von der Erde* est aussi un chef-d'œuvre absolu dans tous ses aspects techniques.

Bernard Haitink a dit de Mahler qu'il avait « un talent pour souffrir ». Cette remarque plutôt cruelle, renvoie au fait que le compositeur eut une vie tragique et dut survivre à bien des situations effroyables, toujours seul, en développant un immense sentiment d'aliénation.

Mahler fut confronté à la mort dès son plus jeune âge : né dans une famille très pauvre, il vit mourir bon nombre de ses frères et sœurs. De plus, il fut élevé par un père alcoolique qui le battait et essaya à plusieurs reprises de le mettre à la porte. Par la suite, il eut directement à souffrir de la discrimination dont étaient victimes les Juifs dans l'empire d'Autriche-Hongrie à la fin du XIX^e siècle. Pour réaliser son vieux rêve de devenir directeur de l'Opéra de Vienne, il dut se convertir au catholicisme. Ce qui ne fit sans doute qu'exacerber son sentiment d'aliénation, puisqu'il n'était plus lui-même, mais quelqu'un d'autre, qui s'était adapté pour s'intégrer à son environnement. « Partout un intrus, jamais le bienvenu », comme il l'a lui-même décrit à sa femme.

C'est au cours de l'été 1907 qu'un certain nombre d'événements malheureux se succédèrent sur une très courte période. Au cours de cette année, Mahler fut contraint de démissionner de l'Opéra de Vienne à la suite d'une cabale menée contre lui. Épuisé par cette épreuve, il emmena sa famille à leur villa de Maiernigg. Mais peu après leur arrivée, sa fille aînée, Maria, contracta la scarlatine et mourut après deux semaines de lutte, le 12 juillet. Aussitôt après cette perte cruelle, Mahler apprit qu'il avait une insuffisance cardiaque – diagnostic confirmé par un spécialiste viennois qui pensait qu'il n'en avait plus pour très longtemps à vivre.

Pendant un an, Mahler ne composa rien. C'est ensuite à l'été de 1908 qu'il reçut un exemplaire de *Die chinesische Flöte* (*La Flûte chinoise*) de Hans Bethge, traduction allemande d'anciens poèmes chinois. Et c'est dans ce livre qu'il trouva la source de ce qui allait devenir *Das Lied von der Erde*.

Das Lied von der Erde est une allégorie de la vie et de la mort, qui peint différents aspects de l'existence à travers six lieder. Le cœur du conflit qui donne naissance à l'œuvre est la confrontation entre d'un côté la beauté de la vie, la grandeur et le plaisir de l'existence, et de l'autre sa fin inéluctable. La mortalité est l'idée douloureuse de devoir quitter un monde et une vie que l'on a tant aimés.

La mort était un thème régulièrement présent dans la musique de Mahler, toujours résolu par la notion d'une existence éternelle. Malgré les nombreux décès dans son entourage proche, il ne la percevait pas comme quelque chose qui pouvait lui arriver. « Nul homme jeune ne croit qu'il va mourir [...] il est bien trop vivant », disait Mahler lui-même.

Dans des œuvres comme les Deuxième et Troisième Symphonies, le concept de mort est énoncé comme si nous devions être réintégrés à l'univers de manière éthérée, en quelque sorte. Dans *Das Lied von der Erde*, Mahler dépeint son affrontement direct avec sa propre mort. Il va mourir, et le monde restera à jamais. Cette notion est l'un des aspects les plus douloureux de l'œuvre ; Mahler, l'étranger, jamais le bienvenu, est également expulsé de la vie. Un coup terrible pour un homme qui s'était toujours senti rejeté et qui allait trouver un peu de répit dans la nature, pensant qu'enfin il appartiendrait à cette terre !

À travers les six mouvements qui forment *Das Lied von der Erde*, le compositeur évoque différents aspects de la vie, avec des représentations de la nature, de personnes, de la jeunesse, de la beauté, de l'amour, qui demandent toutes une résolution au moment où il doit faire face à la mort comme un fait inéluctable. C'est tout à la fin de l'œuvre, après une marche dramatique qui est l'expression d'une lutte douloureuse, que Mahler affronte la mort et l'accepte. Il regarde alors pour la dernière fois l'éternelle beauté de la terre avant de devoir la quitter. « La terre bien-aimée fleurit au printemps [...] Éternellement. »

Roberto Beltrán-Zavala



Das Trinklied vom Jammer der Erde

Text by Li Bai – adapt. Hans Bethge

Schon winkt der Wein im goldenen Pokale,
Doch trinkt noch nicht, erst sing ich euch ein Lied!

Das Lied vom Kummer
soll auflachend in die Seele euch klingen.
Wenn der Kummer naht,
liegen wüst die Gärten der Seele,
Welkt hin und stirbt die Freude, der Gesang.
Dunkel ist das Leben, ist der Tod.

Herr dieses Hauses!
Dein Keller birgt die Fülle des goldenen Weins!
Hier, diese Laute nenn' ich mein!
Die Laute schlagen und die Gläser leeren,
Das sind die Dinge, die zusammen passen.
Ein voller Becher Weins zur rechten Zeit
Ist mehr wert als alle Reiche dieser Erde!
Dunkel is das Leben, ist der Tod.

Das Firmament blaut ewig und die Erde
Wird lange fest stehen und aufblühn im Lenz.
Du aber, Mensch, wie lang lebst denn du?
Nicht hundert Jahre darfst du dich ergötzen
An all dem morschen Tande dieser Erde!

Seht dort hinab! Im Mondschein auf den Gräbern
hockt eine wildgespenstische Gestalt.
Ein Aff ist's! Hört ihr, wie sein Heulen hinausgellt
in den süßen Duft des Lebens!

Jetzt nehm den Wein! Jetzt ist es Zeit, Genossen!
Leert eure goldnen Becher zu Grund!
Dunkel ist das Leben, ist der Tod!

Der Einsame im Herbst

Text by Qian Qi – adapt. Hans Bethge

Herbstnebel wallen bläulich überm See;
Vom Reif bezogen stehen alle Gräser;
Man meint', ein Künstler habe Staub vom Jade
Über die feinen Blüten ausgestreut.

Der süße Duft der Blumen is verflogen;
Ein kalter Wind beugt ihre Stengel nieder.
Bald werden die verwelkten, goldenen Blätter
Der Lotosblüten auf dem Wasser ziehn.

Mein Herz ist müde. Meine kleine Lampe
Erlosch mit Knistern;
es gemahnt mich an den Schlaf.
Ich komm zu dir, traute Ruhestätte!
Ja, gib mir Ruh, ich hab Erquickung not!



Ich weine viel in meinen Einsamkeiten.
Der Herbst in meinem Herzen währt zu lange.
Sonne der Liebe, willst du nie mehr scheinen,
Um meine bittern Tränen mild aufzutrocknen?

Von der Jugend

Text by Li Bai – adapt. Hans Bethge

Mitten in dem kleinen Teiche
Steht ein Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan.

Wie der Rücken eines Tigers
Wölbt die Brücke sich aus Jade
Zu dem Pavillon hinüber.

In dem Häuschen sitzen Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern,
Manche schreiben Verse nieder.

Ihre seidnen Ärmel gleiten
Rückwärts, ihre seidnen Mützen
Hocken lustig tief im Nacken.

Auf des kleinen Teiches stiller
Wasserfläche zeigt sich alles
Wunderlich im Spiegelbilde,

Alles auf dem Kopfe stehend
In dem Pavillon aus grünem
Und aus weißem Porzellan;

Wie ein Halbmond steht die Brücke,
Umgekehrt der Bogen. Freunde,
Schön gekleidet, trinken, plaudern.

Von der Schönheit

Text by Li Bai – adapt. Hans Bethge

Junge Mädchen pflücken Blumen,
Pflücken Lotosblumen an dem Uferrande.
Zwischen Büschchen und Blättern sitzen sie,
Sammeln Blüten in den Schoß und rufen
Sich einander Neckereien zu.

Gold'ne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sich im blanken Wasser wider.
Sonne spiegelt ihre schlanken Glieder,
Ihre süßen Augen wider,
Und der Zephyr hebt mit Schmeichelkosen
Das Gewebe Ihrer Ärmel auf,
Führt den Zauber
Ihrer Wohlgerüche durch die Luft.

O sieh, was tummeln sich für schöne Knaben
Dort an dem Uferrand auf mutgen Rossen,
Weithin glänzend, wie die Sonnenstrahlen;
Schon zwischen dem Geäst der grünen Weiden
Trabt das jungfrische Volk einher!
Das Roß des einen wiehert fröhlich auf
Und scheut und saust dahin;
Über Blumen, Gräser Wanken hin die Hufe,
Sie zerstampfen jäh im Sturm
Die hingesunkenen Blüten.
Hei! Wie flattern im Taumel seine Mähnen,
Dampfen heiß die Nüstern!
Goldne Sonne webt um die Gestalten,
Spiegelt sie im blanken Wasser wider.

Und die schönste von den Jungfrauen sendet
Lange Blicke ihm der Sehnsucht nach.
Ihre stolze Haltung ist nur Verstellung:
In dem Funkeln ihrer großen Augen,
In dem Dunkel ihres heißen Blicks
Schwingt klagend noch die
Erregung ihres Herzens nach.

Der Trunkene im Frühling

Text by Li Bai – adapt. Hans Bethge

Wenn nur ein Traum das Leben ist,
Warum denn Müh und Plag?
Ich trinke, bis ich nicht mehr kann,
Den ganzen, lieben Tag!

Und wenn ich nicht mehr trinken kann,
Weil Kehl und Seele voll,
So tauml' ich bis zu meiner Tür
Und schlafe wundervoll!

Was hör ich beim Erwachen?
Horch! Ein Vogel singt im Baum.
Ich frag ihn, ob schon Frühling sei,
Mir ist als wie im Traum.

Der Vogel zwitschert: "Ja! Der Lenz ist da,
Sei kommen über Nacht!"
Aus tiefstem Schauen lausch ich auf,
Der Vogel singt und lacht!

Ich fülle mir den Becher neu
Und leer ihn bis zum Grund
Und singe, bis der Mond erglänzt
Am schwarzen Firmament.

Und wenn ich nicht mehr singen kann,
So schlaf ich wieder ein,
Was geht mich denn der Frühling an?
Laßt mich betrunken sein!

Der Abschied

Text by Li Bai and Wang-Bei – adapt. Hans Bethge

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In allen Tälern steigt der Abend nieder
Mit seinen Schatten, die voll Kühlung sind.

O sieh! Wie eine Silberbarke schwebt
Der Mond am blauen Himmelssee herauf.
Ich spüre eines feinen Windes Wehn
Hinter den dunklen Fichten!

Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel.
Die Blumen blassen im Dämmerschein.
Die Erde atmet voll von Ruh und Schlaf,
Alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen gehn heimwärts,
Um im Schlaf vergeßnes Glück
Und Jugend neu zu lernen!
Die Vögel hocken still in ihren Zweigen.
Die Welt schläft ein...

Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten.
Ich stehe hier und harre meines Freundes;
Ich harre sein zum letzten Lebewohl.

Ich sehne mich, o Freund, an deiner Seite
Die Schönheit dieses Abends zu genießen.
Wo bleibst du? Du lässt mich lang allein!

Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die vom weichen Grase schwellen.
O Schönheit! O ewigen Liebens, Lebenstrunkne Welt!

Er stieg vom Pferd und reichte ihm den Trunk
Des Abschieds dar.
Er fragte ihn, wohin er führe
und auch warum es müßte sein.

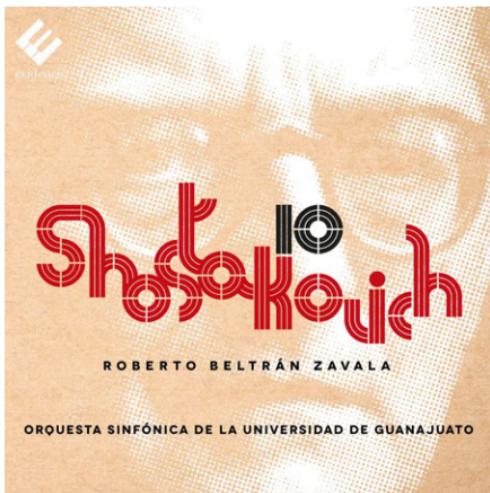
Er sprach, seine Stimme war umflort:
Du, mein Freund,
Mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold!

Wohin ich geh? Ich geh, ich wandre in die Berge.
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.

Ich wandle nach der Heimat, meiner Stätte.
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde!

Die liebe Erde allüberall
Blüht auf im Lenz und grunt aufs neu!
Allüberall und ewig blauen licht die Fernen!
Ewig... ewig...

Also available





evidence



With the generous support of the Mahler Foundation / mahlerfoundation.org

Enregistré le 14 juin 2011 au Zeeuwse Concertzaal à Middelburg, Pays-Bas

Prise de son : Jakko van der Heijden

Montage, mixage et mastering : Michael Fine

Enregistré en 24 bits/48kHz

French translation by Dennis Collins

Photos © droits réservés

Couverture : Lilian Bello-Suazo

Mahler, *Das Lied von der Erde*, version pour orchestre de chambre par Arnold Schönberg & Rainer Riehn © Universal Edition

[LC] 83780

EVCD136D Little Tribeca © 2025 Roberto Beltrán-Zavala © 2025 Evidence, a label of Little Tribeca
1 rue Paul Bert, 93500 Pantin

evidenceclassics.com robertobeltranzavala.com re-orchestra.com



evidenceclassics.com